

C'est mieux après 70

Comédie chorale pour cinq femmes
et quelques refus administratifs



Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

C'est mieux après 70

Tragi-comédie en 3 actes

De Eric Fernandez Léger

Préface

Cette pièce, que vous vous apprêtez à lire ou à découvrir sur scène, est née d'une interrogation simple, mais persistante : que reste-t-il de la volonté de subversion lorsque le corps et l'institution sociale semblent s'accorder pour organiser notre effacement ? Loin d'être un simple divertissement, « C'est mieux après 70 » est une tentative de cartographier un territoire souvent réduit à ses marges : la vieillesse. Mon ambition n'était pas de verser dans le pathos, ni de dresser un constat misérabiliste, mais d'interroger la notion de résistance et d'agentivité à un âge où l'on est, selon les normes sociétales, censé abandonner l'une et l'autre.

L'idée initiale a germé dans l'observation du quotidien. J'ai constaté à quel point la "bienveillance" institutionnelle peut se muer en un système d'infantilisation subtile, où l'autonomie est échangée contre le "confort" et le silence. Le salon de la maison de retraite, avec sa lumière blafarde et ses activités standardisées, est devenu, dans mon esprit, un microcosme, une allégorie de ce lent renoncement. Il représente le lieu où les voix s'éteignent les unes après les autres, non par fatigue, mais par la force de l'habitude et de l'absence de perspective.

Dans ce contexte, les personnages — Agathe, Claire, Odile, Josette et Lucie — ne sont pas de simples "résidentes", mais des figures archétypales de la révolte. Chacune, avec son histoire, ses failles et ses fulgurances, incarne une facette de l'insoumission. Agathe, l'ancienne avocate, représente la lucidité stratégique ; Odile, l'ancienne coiffeuse, l'extravagance libératrice ; Josette, l'ancienne infirmière, le pragmatisme râleur ; Claire, l'ancienne institutrice, la sensibilité poétique qui devient une force silencieuse ; et Lucie, la couturière, l'imaginaire comme ultime espace de fuite. Leur évasion, d'abord onirique puis concrète, n'est pas une

fuite du temps, mais une fuite de l'immobilisme. C'est un acte de re-fondation de soi.

Le langage a été mon principal instrument de subversion. J'ai souhaité un dialogue incisif, rempli de répliques acérées, d'un humour décalé et d'une tendresse brute, pour refléter la richesse et la complexité de ces femmes. Chaque mot est pensé comme un acte de résistance contre le discours dominant qui assigne la vieillesse au silence et à la fragilité. La langue n'est pas ici un simple véhicule d'informations ; elle est une arme de reconquête de leur dignité. Le lancer de dentier, la grève du sourire, le pacte de la chaussette sont autant de gestes performatifs qui transforment l'absurde en un acte de sens.

Enfin, l'intégration du digital dans le récit n'est pas un simple ajout anecdotique. L'exposition médiatique imprévue du groupe interroge la place des aînés dans la société contemporaine et le regard qu'on leur porte. Les femmes ne sont plus invisibles ; elles deviennent des sujets d'étude, des fenêtres d'inspiration, mais aussi des avatars. Cette nouvelle confrontation avec le regard extérieur les oblige à redéfinir leur combat, non plus seulement pour elles-mêmes, mais face à une audience. La pièce pose ainsi la question fondamentale : peut-on être authentique dans un monde où tout devient spectacle ?

Au-delà de la critique sociale, « C'est mieux après 70 » est avant tout une célébration de la vie. Elle montre que la liberté n'a pas d'âge, qu'elle se trouve souvent dans les interstices de nos existences et qu'elle se conquiert par le rire, la complicité et une bonne dose d'impertinence.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

Dans le salon commun et impersonnel d'une maison de retraite en bord de mer, cinq femmes, chacune dotée d'un esprit vif et d'un tempérament rebelle, sont prisonnières de la routine bienveillante et ennuyeuse. Il y a Agathe, l'ancienne avocate charismatique ; Claire, l'ex-institutrice calme et sensible ; Odile, l'ancienne coiffeuse extravagante ; Josette, l'ex-infirmière pragmatique et sarcastique ; et Lucie, la couturière poète qui vit souvent dans son propre monde.

Lassées des crèmes dessert à la vanille, des quiz sonores et des activités infantilisantes, elles se découvrent unies par un sentiment commun de temps perdu. La tension, qui couve sous un masque de civilité, explose

lorsque Lucie brise le silence en jetant son dentier dans un vase. Cet acte de rébellion absurde et libérateur allume une étincelle chez les autres.

De ce moment de défi collectif naît un plan radical : l'évasion. Non pas en tant que fugitives, mais en tant que fondatrices. Sous le prétexte d'un "atelier de poterie thérapeutique", elles orchestrent un départ chaotique mais méticuleux, en réquisitionnant le minibus de l'établissement. Leur destination ? "La Chouette Rousse", une vieille villa d'artiste décrépite que Lucie observait secrètement, un lieu où elles peuvent enfin reprendre leur vie en main. Cependant, leur nouvelle liberté s'accompagne de défis inattendus.

Personnages

Agathe, 78 ans : Ex-avocate. Stratège et piquante, elle mène la révolte.

Claire, 76 ans : Ex-institutrice. Intérieure et lucide, sa sensibilité cache une force inattendue.

Odile, 74 ans : Ex-coiffeuse. Extravagante et théâtrale, elle apporte la fantaisie.

Josette, 73 ans : Ex-infirmière. Pragmatique et râleuse, elle est la gardienne du réel.

Lucie, 79 ans : Couturière-poète. Rêveuse et décalée, elle est l'étincelle de la rébellion.

ACTE I

Scène 1

Décor : Le salon commun d'une maison de retraite en bord de mer. Un espace impersonnel, vaguement chaleureux : moquette brune, rideaux fleuris, lumière blanche. À jardin, un coin télévision ; à cour, une table avec jeux de société ; au centre, plusieurs fauteuils disparates. Une grande horloge sur le mur, légèrement dérégulée. On entend de temps à autre des annonces sonores ("Atelier mémoire, salle 3"). Une atmosphère suspendue.

Musique d'ambiance (très discrète) : une version instrumentale de "L'été indien".

PERSONNAGES

- Agathe, 78 ans, ancienne avocate. Élégante, piquante, charismatique. Elle observe.
- Claire, 76 ans, ancienne institutrice. Calme, intérieure, sensible. Elle tricote, rigide.
- Odile, 74 ans, ancienne coiffeuse. Extravagante, drôle, cash. Sur son téléphone.
- Josette, 73 ans, ancienne infirmière. Pratique, râleuse, protectrice.
- Lucie, 79 ans, couturière poète. Lente, douce, légèrement décalée. Regarde par la fenêtre.

Les cinq femmes sont disposées en arc de cercle, chacune dans un fauteuil. Les silences sont assumés. La télévision est allumée sans le son. Une aide-soignante passe au fond avec un chariot à médicaments, sans adresser la parole.

ODILE (les yeux rivés sur l'écran de son téléphone)

C'est quoi l'antonyme de palpitant ?... Parce que je suis en train de vivre sa version extrême.

JOSÉTTE (feuilletant un livret d'activités)

"16h45 : quiz sonore 'Devinez le chant d'oiseau'." À mon avis, si on ne répond pas "mouette", on est virée.

AGATHE (ironique, croisant les jambes)

Ah, la mouette. L'oiseau officiel de l'ennui bien organisé.

CLAIRE (sans lever les yeux de son tricot)

Et ce soir, crème dessert à la vanille. Encore. Troisième soir consécutif.
On frôle le harcèlement gustatif.

LUCIE (d'un ton rêveur, regardant dehors)

Ce matin, j'ai vu une mésange... toute seule. Elle avait l'air aussi paumée
que nous.

ODILE (sans décoller les yeux de son écran)

Même les oiseaux veulent pas vieillir ici.

*Court silence. On entend une alarme stridente d'oxygène à l'étage, vite
éteinte. Personne ne réagit. Routine.*

AGATHE (se levant lentement, regarde l'horloge)

Onze heures douze. C'est donc l'heure du Néant programmé. Entre la kiné
ratée et le puzzle sans boîte.

JOSÉTTE (ironique)

Moi je fais mes meilleures réflexions entre onze heures et onze heures
vingt-deux. Après, j'entre en phase de décomposition active.

CLAIRE (toujours concentrée sur ses aiguilles)

Vous avez remarqué ? Même le silence ici a une odeur. Une odeur de
naphthaline et de consentement.

LUCIE (se tourne vers elle, souriante)

Tu deviens poétique, Claire.

CLAIRE (raide)

Non. Je constate.

AGATHE (se rassoit lentement)

Vous vous souvenez de qui on était... avant ? Moi je défendais des gens. Des vrais. Des pénibles, des odieux. Mais vivants. Aujourd'hui, on me félicite parce que j'ai marché six mètres sans déambulateur.

ODILE (haussant les épaules)

Moi je coiffais des vedettes. Pas des têtes blanches molles avec trois mèches tremblantes. (petite pause) Bon. Sauf la mienne.

LUCIE (buvant une gorgée de tisane)

Et moi, j'étais... tout le monde et personne. Je cousais des histoires. Maintenant je m'effiloche.

Silence doux. Chacune est plongée dans ses pensées.

JOSÉTTE (rugueuse, mais douce au fond)

On est encore là. C'est déjà pas si mal.

CLAIRE (plus sèche)

Oui, mais pour faire quoi ? Compter nos survivances ?

AGATHE

Avec un peu de chance, cet après-midi, on aura droit à un power point "Bien dormir sans excitation cérébrale".

ODILE (soudain)

Et si on faisait grève ? Grève de la douceur, grève des ateliers, grève du sourire poli.

LUCIE (avec éclat, se lève brusquement)

Moi j'ai rêvé qu'on fuyait. En montgolfière. En nuisette. Avec Claude François en pilote.

Un silence. Et puis un éclat de rire général. Un vrai. Pas programmé.

AGATHE (en riant)

Moi je veux bien fuir. Mais pas si c'est Claude qui pilote. Il nous électrocuterait dès l'atterrissage.

JOSÉTTE (riant)

Et on serait encore obligées de chanter "Alexandrie Alexandra" pour le personnel soignant.

CLAIRE (sourit malgré elle, presque invisible)

Ça ferait déjà une activité moins absurde.

ODILE (de plus en plus excitée)

Mais pourquoi on f'rait pas un truc dingue, hein ? Juste une fois. Pour nous. Pas pour nos enfants, pas pour les stats de la direction. Pour nous.

AGATHE (la regarde, œil allumé)

Tu proposes une mutinerie, Odile ?

ODILE

Une évasion organisée. Finesse et manucure comprises.

LUCIE (attentive, soudain sérieuse)

Et si c'était pas un rêve... Si on partait vraiment ?

Silence. Claire pose son tricot. Toutes la regardent.

CLAIRE (si doucement qu'on tend l'oreille)

Partir... oui. Mais pour aller où, exactement ? Et surtout : comment ?

AGATHE (le regard fixe, un sourire en coin)

Ce ne sont que des détails logistiques. L'important, c'est qu'on sache enfin ce qu'on veut.

Les cinq femmes se regardent. Moment suspendu. La télé diffuse en fond une image d'un paysage de plage. L'air semble changer imperceptiblement.

JOSÉTTE (ferme le livret d'activités)

Bon. On part. Mais après le déjeuner. J'ai pas l'intention de rater le gratin dauphinois deux jours de suite.

NOIR

Scène 2

Lieu : Salon commun – lumière diurne légèrement bleutée (ciel d'hiver en bord de mer)

Ambiance : Animation Scrabble géant lancée mollement par une jeune animatrice zélée. Les résidentes sont autour d'un tableau blanc magnétique, des lettres géantes à la main. Les fauteuils ont été déplacés en demi-cercle. Une odeur de soupe flotte dans l'air.

PERSONNAGES

- Lucie (79 ans) : rêveuse, sensible, pleine de gouaille latente
- Agathe (78 ans) : lucide, charismatique, ironique

- Claire (76 ans) : réservée, mais nerveuse intérieurement
- Josette (73 ans) : terre-à-terre, acide, sarcastique tendre
- Odile (74 ans) : extravertie, théâtrale, incapable de se taire
- L'Animatrice (30 ans) : gentille, mais infantilisante

ANIMATRICE (avec énergie forcée)

On y croit, mesdames ! Un mot avec un “Q” sans “U”, c’est le défi du jour ! Allez ! Petit effort mnémotechnique !

ODILE (bas, à Agathe)

“Quenelle”. Ça marche ? Sans la sauce bienveillance.

AGATHE (sèche)

Ne gâche pas une quenelle pour si peu.

JOSÉTTE (posant une lettre mollement)

Je propose “quitus”. Parce que j’aimerais bien donner congé à cette matinée.

CLAIRE (sans lever les yeux de ses mains)

Ça ferait un bon nom de bateau, non ? “Le Quitus des âmes en rade”.

LUCIE (immobile, yeux dans le vague)

J’ai connu un chien qui s’appelait Quitus. Il savait ouvrir le frigo.

ANIMATRICE (toujours souriante, avec une pointe d’agacement)

Très bien ! Allez, on continue ! Quelle énergie aujourd’hui !

Lucie se lève d’un bond – réaction rare. Elle attrape une lettre géante. Puis deux. Les pose sur le sol, alignées n’importe comment.

LUCIE

Je déclare forfait.

Petit flottement.

AGATHE (doucement)

Ça veut dire quoi, forfait, Lucie ? On est pas sur un vol Paris-Marseille.

LUCIE (la voix monte)

Ça veut dire que je refuse de jouer. À ce jeu. À ce faux semblant de vie. Ces lettres sont plus vives que nous. Elles forment des mots qui s'envolent, alors qu'on s'enlise !

*Puis elle jette violemment le sac de lettres au sol. Les lettres giclent.
L'Animatrice sursaute.*

ANIMATRICE

Euh... tout va bien, madame Lucie ?

LUCIE (vers l'Animatrice)

Non. J'ai 79 ans et j'ai l'impression d'en avoir 4. On me félicite quand j'enfile mes chaussettes. On me lit des poèmes en chuchotant. On me propose du coloriage "zen"... Je préfère péter un carreau que colorier un mandala.

JOSÉETTE (sourit en coin)

Tu pourrais faire les deux. Péter un mandala, c'est un concept.

AGATHE (appuyant doucement)

Lucie, qu'est-ce qui s'est passé ?

LUCIE

Tout. Rien. Ce matin, j'ai entendu un oiseau se cogner contre une vitre.

Et je me suis dit : "voilà ce que je suis devenue". Un truc qui vole bas, qui n'a pas vu le mur.

Silence. Puis elle se penche, retire lentement son dentier et le brandit comme un trophée grotesque.

LUCIE

Et ce foutu truc-là, je le jette. Voilà.

Elles la regardent, incrédules.

ODILE

Lucie... Fais pas — LUCIE !

Elle le jette dans le vase à fleurs artificielles. Une gerbe d'eau. Silence médusé. Puis rires — d'abord Odile, puis Josette, puis les autres.

AGATHE (éclat de rire)

S'il y avait des Jeux Olympiques du ras-le-bol, tu serais médaille d'or en lancer de dentier.

JOSÉTTE (tremblant de rire)

On va devoir faire évacuer les bégonias au rayon prothèses !

CLAIRE (pris d'un rire qu'elle tente de contenir)

Elle a lancé... son dentier dans un vase. Un vase en plastique ! (pause)

C'est... c'est sublime.

LUCIE (respire fort, presque apaisée)

Je veux plus être sage. Je veux plus qu'on me dise : "c'est déjà bien d'être encore là".

ODILE (d'un ton joueur)

Et si on disait : "C'est plus bien d'être ailleurs" ?

Petit silence. Regard général. On entre dans un flottement sérieux.

AGATHE (prononce lentement)

Et si on partait. Pas dans la tête. Pas dans un poème. Vraiment.

JOSÉTTE (plus grave)

Partir ? T'as vu où on est ? On a des chambres avec alarme de lit et des bracelets de chute. C'est pas « la croisière s'amuse », c'est Alcatraz.

CLAIRE (bas)

Mais on a encore nos jambes. Nos bras. Et peut-être... une fêlure commune.

ODILE (fronce les sourcils)

Ça veut dire quoi ?

AGATHE

Ça veut dire : on est à un âge où on ne nous attend plus. Et c'est précisément là que la liberté commence.

LUCIE (émue)

Moi j'ai repéré une maison. Pas loin d'ici. Abandonnée. Une ancienne villa d'artiste, pleine de vitres et d'ombre. J'y passe parfois, pendant mes promenades médicalement autorisées.

ODILE

Tu veux qu'on s'y installe ? Comme... des pirates ridées ?

JOSÉTTE

Non. Comme des vivantes. Comme des femmes. Comme des risques encore possibles.

ANIMATRICE (revenant, un peu tendue)

Euh... on continue la partie ? J'ai trouvé un mot super : "Sérénité" !

AGATHE (Sans tourner la tête)

Non merci. On va construire le nôtre. Avec trois dentiers, cinq volontés, et un vase vide.

LUMIÈRE : Fondu lent.

NOIR

Scène 3

Lieu : La buanderie. Lumière blafarde, tonalité froide. Bruit de fond régulier d'une machine à laver.

PERSONNAGES

- Agathe (78 ans) — meneuse instinctive, piquante
- Odile (74 ans) — expansive, provocante, tendre au fond
- Josette (73 ans) — pragmatique râleuse, gardienne du réel
- Claire (76 ans) — mélancolique lucide, parole rare mais ciblée
- Lucie (79 ans) — poétique, à la frontière du tangible et du rêve

Les femmes entrent discrètement une à une. Josette ferme la porte d'un geste vif. Elles s'assoient ou s'accroupissent sur des sièges en plastique, paniers de linge, ou directement sur les bacs à lessive.

ODILE (reniflant)

Tiens. Odeur de lessive au fiel et de chaussette collante. C'est donc ici que la Résistance se remet à bouillir ?

AGATHE (moitié assise sur une machine)

Tous les grands soulèvements ont commencé dans des lieux imprévus. Une cave. Une cuisine. Une buanderie. Ce qui compte, c'est pas l'endroit. C'est l'urgente nécessité de dire : "Stop."

JOSÉTTE (froide)

Tu veux dire : "Stop au Scrabble géant", "stop aux compotes tièdes" ou "stop au déni de vivantes" ?

LUCIE (les yeux brillants)

Stop à cette lente disparition. On disparaît en sourdine, les filles. Et personne ne s'en étonne.

CLAIRE (voix basse)

On ne disparaît pas. On est effacées. Acte volontaire. Collectif.

ODILE (moqueuse)

Mais qu'est-ce que vous croyez ? Qu'on va s'enfuir avec nos semelles orthopédiques et notre Pilulier de l'Espoir ?

AGATHE (peu amusée)

Oui.

ODILE (surprise, puis suspend sa voix)

Ah.

LUCIE (doucement)

J'ai une maison. Enfin... une ruine magnifique. Je la regarde chaque semaine. Comme une promesse silencieuse. Elle me dit : "Personne ne t'interdit de recommencer."

JOSÉTTÉ

Et tu l'écoutes, ta ruine ?

LUCIE (petit sourire)

Elle parle mieux que nos enfants. Au moins, elle ne me suggère pas une mutuelle obsèques à chaque anniversaire.

Rires. Léger.

CLAIRE (se redresse)

Moi je veux savoir... pourquoi maintenant ? Pourquoi pas avant ? On a eu mille occasions de changer, de crier. Pourquoi aujourd'hui ? Pourquoi cette chute de dentier t'a rendue héroïne ?

LUCIE (yeux humides)

Parce que cette fois, j'étais... prête. Parce que ce matin, j'ai vu mon reflet dans la vitre et je n'ai reconnu ni ma peau ni mon silence.

ODILE (plus grave)

Parce que cette foutue institution bienveillante veut notre confort, pas notre vérité. On est chouchoutées jusqu'à l'amnésie.

AGATHE (la voix posée, tranchante)

On est dans un monde qui supporte mieux notre disparition que notre insoumission.

Silence.

AGATHE (posée)

Je propose qu'on parte. Qu'on s'exfiltre. Mais pas en fuyardes. En fondatrices. On prend cette maison, on vit ensemble. On décide.

JOSÉTTE (de plus en plus convaincue)

Et on fait quoi ? On écrit des mémoires à la machine à café ? On tricote des drapeaux de liberté ?

LUCIE

On vit. On filme. On parle. On crée une chaîne. Un espace. Une voix... Pas une commémoration. Une exclamation.

CLAIRE (la fixe)

Et si on échoue ?

AGATHE

Alors on échouera en ayant tenté. Ce sera déjà une forme d'éclat.

ODILE (dramatique)

Je propose qu'on fasse un pacte. Un vrai. Pas une promesse de thérapie. Un pacte de sang... ou de crème anti-âge.

JOSÉTTE (joue le jeu)

Non. Trop cliché. Je propose : une chaussette chacune. Tachée, trouée, portée, pour témoigner qu'on part avec nos défauts.

LUCIE (sort une chaussette rose pailletée de sa manche)

J'ai la mienne. Elle date de 1982. L'année où j'ai dansé nue dans un champ de colza.

Toutes se retournent, ahuries. Pause.

ODILE

C'est la meilleure chose que j'ai entendue depuis 20 ans.

Elles rient. Elles déposent, chacune à leur tour, une chaussette sur une vieille chaise. Le pacte est scellé.

AGATHE (dernier regard)

Nous ne sommes ni jeunes, ni finies. Nous sommes... en chantier. Et ça, c'est déjà un sacré début.

CLAIRE (si bas qu'on tend l'oreille)

Peut-être... le vrai commencement.

JOSÉTTE (tranchante, avec tendresse)

Bon. Levez vos fesses révolutionnaires. On a un plan à écrire. Et une fuite à réussir.

NOIR

Scène 4

Lieu : Hall d'accueil, couloirs de la maison de retraite, local technique, parking, minibus de service, route côtière

Ambiance : Sonneries d'ascenseur, annonces diffusées dans les haut-parleurs ("Le loto commence dans 15 minutes"), bruits discrets de déambulateurs...

PERSONNAGES

- Agathe, stratège et frondeuse
- Odile, en manteau léopard et sac à sequins
- Claire, tendue mais résolue
- Josette, casquette de syndicaliste, en bottes de pluie
- Lucie, châle fleuri, regard rêveur et sacs cabas
- M. Dufour, chauffeur peu attentif, amateur de mots croisés
- Sophie, aide-soignante empathique mais débordée
- Figurants : deux pensionnaires, un animateur trop enthousiaste

Les cinq femmes sont postées devant l'accueil avec un enthousiasme suspect. Elles tiennent des objets farfelus : un pot de fleur vide, un tablier, une boîte d'œufs en plastique. Une pancarte indique : "9h30 – Atelier poterie thérapeutique avec Léonard"

SOPHIE (étonnée)

Mesdames ? Vous... vous êtes toutes inscrites à l'atelier poterie aujourd'hui ?

AGATHE (sèche, mais affable)

L'art-thérapie nous a appelées. Il fallait bien répondre.

ODILE (le clin d'œil démesuré)

Et puis, Léonard est charmant. Même si ses vases sont plus laids que sa coupe de cheveux.

LUCIE (montrant son pot de fleurs vide)

Je vais y faire pousser une tentative de liberté.

Dans le couloir, elles font un crochet par le local technique sous prétexte de récupérer du matériel artistique.

CLAIRE

Accès à la cour. 37 secondes entre chaque passage du personnel. Top chrono.

JOSÉTTE (enfilant une cape de pluie)

Et 12 secondes pour changer de vie.

Elles sortent à reculons...

AGATHE

Une évasion sans tunnel, sans explosif, sans Spielberg... mais avec panache.

Sur le parking, le vieux minibus blanc est stationné. Une étiquette plastifiée indique : “Sortie poterie – Quimperlé – chauffeur : Fernand”.

FERNAND (assis, appareil auditif éteint, lit un magazine de mots fléchés)

Ah, vous voilà. À l’heure. C’est rare.

ODILE (rayonnante)

Comme les éclipses ou les selles parfaites.

AGATHE (faussement professionnelle)

Changement de parcours. Le centre de poterie est fermé pour cause de... glaçures fissurées. Nouvelle destination : “atelier expérimental sur site côtier”. C’est validé par Mme Laure.

FERNAND (hausse les épaules)

Du moment que je conduis... Mettez vos ceintures si vous voulez pas finir dans le port.

Le moteur tousse. Le bus démarre. Elles échangent des regards stupéfaits : ça marche. À l’intérieur, silence d’or. Puis éclats.

LUCIE (la voix voilée)

Ça y est... on roule. J’avais oublié ce que ça faisait de voir les arbres reculer.

ODILE (se recoiffe dans le rétroviseur)

Et moi, j’avais oublié ce que ça faisait de partir sans prévenir personne. (pause) C’est délicieux. Comme un adultère sans les complications.

CLAIRE (chuchote)

J’ai peur que tout s’effondre.

AGATHE (peu démonstrative)

Alors, serrons la peur dans un sac plastique. Et jetons-la par la fenêtre.

Virage serré. Le bus s’arrête en crissant. Devant elles : la vieille maison décrépite, blottie au bout d’un chemin plein de fougères et de pierres moussues. Une pancarte fanée : “La Chouette Rousse — Résidence d’artiste (fermé)”

FERNAND (baillant)

On est arrivés. Bonne poterie à vous.

JOSÉTTE (descend avec précaution)

Je crois qu'on vient d'inventer la fugue la plus polie de l'histoire des retraites.

AGATHE (la regardant)

Non, Josette. On vient d'inventer... le droit d'essayer encore.

LUCIE (d'un souffle)

La maison nous attendait. Je le savais.

ODILE

Et j'espère qu'elle a du vin, parce que j'ai le foie en veille, mais pas la joie.

Elles s'arrêtent sur le seuil. Regardent la porte, la rouille, les fissures. Pas un mot. Claire avance, pose sa main sur la poignée.

CLAIRE

On entre ?

AGATHE

Seulement si on accepte de ne plus jamais en sortir comme avant.

JOSÉTTE (dans un murmure)

Entrez les filles. On est vivantes. Et on a les clefs.

NOIR

Scène 5

Lieu : La Chouette Rousse.

PERSONNAGES

- Agathe : mène, mais observe
- Josette : nettoie, mais doute
- Claire : mesure, écoute, retient
- Odile : parade, puis s'effondre
- Lucie : s'émerveille, puis vacille

La porte s'ouvre. Grand silence. La lumière entre. Une fine poussière danse. Elles restent sur le seuil, comme suspendues.

AGATHE (à voix basse)

Entrez les filles. Et regardez bien. C'est le passé d'une autre qui attend notre présent.

LUCIE (souffle)

On dirait que la maison a respiré en nous voyant.

JOSÉTTE (les bras croisés)

Elle peut bien souffler. Moi aussi j'étouffe.

Elles avancent lentement. On découvre le salon : tapis élimé, bibliothèque de guingois, une vieille horloge arrêtée à 11h11.

ODILE (brandissant un coussin éventré)

Elle a du style... version "apocalypse cosy".

Elles arpentent les pièces. Rires, exclamations, petits cris étouffés devant un rat mort. Lucie ouvre les rideaux. Claire s'enferme aux toilettes. Josette tape sur les tuyaux. Agathe note mentalement les priorités.

CLAIRE (de l'intérieur)

Il y a un miroir fêlé. C'est un bon signe. Je préfère me voir brisée que floue.

AGATHE (ouvrant un tiroir poussiéreux)

Des lettres. Un journal.... "À celle qui ouvre ce tiroir : j'ai eu peur. Et j'en ai eu marre. Bonne chance à toi." (pause) Eh bien, camarade anonyme... on relève le flambeau.

ODILE (essayant d'allumer une vieille lampe à huile)

Je veux bien sauver ma dignité... mais pas dans le noir. On a du courant ici ou c'est l'éclairage à la luciole ?

Elles continuent l'exploration. Cinq chambres.

JOSÉTTE (raide)

Je prends celle avec la fenêtre. Besoin d'air. Et pas de chichi. Chacun ses affaires, ses draps, ses nerfs.

ODILE (passe la tête dans une autre pièce)

Moi je prends celle avec la coiffeuse. Même fendue, j'ai besoin de me parler sans filtre.

AGATHE (ferme la porte d'une chambre)

Et si on installait un espace commun où on peut... exploser ? Pas se plaindre. Exploder.

CLAIRE (étonnée)

Tu crois aux explosions collectives ?

AGATHE

Non. Mais je crois aux regroupements de cœurs en feu.

Josette passe un vieux balai, Odile retire ses boucles d'oreilles pour désinfecter l'évier. Lucie lave les vitres à la main. Claire reste silencieuse. Agathe tente de réparer un volet.

LUCIE (en frottant)

J'ai frotté une vitre et je me suis vue rire. C'est fou. Je ne m'étais pas vue rire depuis la mort de mon mari.

ODILE (la regarde, émue, puis détourne les yeux)

On devrait faire un ménage intérieur aussi. Mais j'ai trop de poussière dans la poitrine.

JOSÉTTE (ironique mais douce)

T'inquiète. On va secouer toutes nos tapisseries mentales.

Fin de journée. Elles sont assises dans le salon, un vieux plaid jeté sur le canapé. Une bouteille retrouvée dans une armoire. Chacune a un verre dépareillé. Le silence. Puis la parole.

CLAIRE (discrète)

Je ne sais pas si on a fui... ou avancé.

AGATHE

Les deux. Mais on a dit non. Et c'est déjà une révolution.

ODILE

Alors trinquons... À la poussière, aux draps sales, aux décisions de travers... Mais surtout... À la possibilité d'un re-commencement, même sur carrelage fendu.

LUCIE

Et à la joie qui ne demande plus la permission.

JOSÉTTE (levant son verre)

Et à nos rides. Qu'on les voie enfin. En grand. En vrai. En lumière.

NOIR

ACTE II

Scène 6

Lieu : La maison "La Chouette Rousse" : Salon, cuisine, palier, extérieur.

PERSONNAGES

- Les cinq héroïnes : Agathe, Josette, Claire, Odile, Lucie
- Figurants : journaliste de podcast, voisin en gilet fluo, stagiaire en communication, enfant de Josette (en visio)

LUCIE (entrant dans la cuisine avec la tablette)

134 000 vues. 82 commentaires. 24 partages. 12 propositions de mariage.
Et... 3 pour Josette.

JOSETTE (levant à peine les yeux de sa soupe)

C'est pas crédible. Aucun homme ne drague une femme qui met trois couches de pyjamas.

ODILE (enroulée dans une robe kimono, lunettes papillon, maquillage de scène)

Laissez tomber : je suis déjà contactée par une agence de “créateurs seniors disruptifs”. Je crois que c'est un compliment.

CLAIRE (ironique)

Et moi j'ai reçu un e-mail “Témoignage exclusif : la vieillesse courageuse”. Je l'ai signalé comme spam de condescendance.

AGATHE (sérieuse, scrutant l'écran)

Attendez... quelqu'un a tagué la préfecture dans un commentaire.

Le téléphone fixe sonne. Claire décroche. Une voix enthousiaste s'emballe.

VOIX (off)

Bonjour ! Je suis de Radio Manche Sud. Nous voulons lancer une série d'été intitulée “Les rebelles à cheveux blancs”. Vous seriez notre épisode pilote !

CLAIRE (froide)

Et vous serez notre dernier appel si vous recommencez.

Elle raccroche. Puis un appel vidéo s'affiche. Josette voit son fils apparaître.

FILS DE JOSÉTTTE (visio)

Maman. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Une vidéo qui tourne partout ? On t'a vue râler contre l'âge, raconter ton premier orgasme, et danser sur Dalida en peignoir. Tu veux que je perde mes clients ?

JOSÉTTTE (blême, puis puissante)

Je veux que tu retrouves ton sens de l'humour. Et ta mère.

Coup de sonnette stridente. Un jeune journaliste entre précipitamment. Badge "TÉLÉMATIN - Web edition". Il est suivi d'un stagiaire en chemise hawaïenne et d'un voisin en bottes sales.

JOURNALISTE

Mesdames ! Mes sœurs d'écran ! Vous êtes LA révolution de la semaine ! On aimerait un live, une interview, une anecdote "pimentée mais tendre"...

AGATHE (tranchante)

Pardon... est-ce que cette maison est devenue un produit ?

ODILE (entre deux poses)

Faut avouer que si on était moches et muettes, personne ne serait ici.

VOISIN (à part)

Je suis juste venu rendre la clé de la boîte aux lettres.

CLAIRE (tout bas, à Agathe)

On voulait être libres. Maintenant, on est des avatars.

Lucie branche le haut-parleur de leur mini-chaîne. Elle y branche son dictaphone. Chacune va parler tour à tour : elles enregistrent un message public, mais surtout, un cri pour elles-mêmes.

LUCIE (micro en main)

Bonjour monde. On n'a pas prévu d'être virales. On a juste voulu exister sans qu'on nous tienne la main.

JOSÉETTE (dans le micro)

On ne veut pas être inspirantes. Juste respirantes.

CLAIRE

Je vis avec une bombe à retardement dans le corps. Mais j'ai encore le goût du citron.

ODILE

Je danse mal, je parle trop, et je n'ai plus peur des ridicules. C'est mon super-pouvoir.

AGATHE

On ne demande rien. Mais s'il faut qu'on nous regarde pour exister... Alors regardez bien.

Odile s'approche du micro, les larmes dans les yeux.

ODILE (avec fierté)

Ils croyaient qu'on avait Alzheimer. On avait juste besoin d'un mot de passe WiFi.

Éclat de rire général. Puis silence. Puis applaudissements du journaliste, maladroits.

NOIR

Scène 7

Le salon de “La Chouette Rousse”, un soir.

Lumière basse, guirlandes fatiguées, quelques bougies. Les femmes sont fatiguées mais joyeuses... une journée de plus à exister pleinement.

PERSONNAGES

- Les cinq héroïnes : Agathe, Josette, Claire, Odile, Lucie

Chacune est installée dans un fauteuil dépareillé. En fond, le podcast de la veille tourne sur une enceinte à piles. Les cinq voix de la veille racontent à la sixième : celle du silence.)

VOIX D'ODILE (enregistrée)

J'ai connu trois hommes qui m'ont aimée. Et aucun ne m'a comprise. Mais c'est moi qui les ai quittés, donc... j'ai gagné.

JOSÉTTE (écoutant, dans son verre)

C'est fou. Nos propres voix nous fatiguent.

LUCIE (les yeux brillants)

Non. Elles nous rappellent qu'on est devenues traces. Et pas seulement rides.

AGATHE (basculant en avant)

Quelqu'un veut une dernière tartine de confiture de coings ? Elle est infecte, mais c'est tout ce qu'on a.

CLAIRE (immobile)

Oui. Moi.

Elle se lève lentement, prend la tartine, la regarde longuement. Puis, sans théâtralité...

CLAIRE

Je l'ai jamais dit. Même pas à moi. Mais maintenant, je veux que vous sachiez.

Silence soudain. Les autres lèvent la tête. Claire reste debout, tartine en main.

J'ai un lymphome. Un truc malin. Pas gentil. Pas vraiment discret non plus. Il grossit. Moi... j'essaye de rétrécir autour.

Lucie laisse tomber son carnet. Odile cesse de se recoiffer. Josette s'assoit lentement. Personne ne respire trop fort.

AGATHE (calmement)

Depuis quand tu sais ?

CLAIRE

Depuis l'avant-dernier scan. J'y allais pour le dos. Je suis revenue avec autre chose dans mes valises.

ODILE

Tu veux... qu'on en parle ? Ou qu'on fasse comme si de rien n'était ?

CLAIRE

Ni l'un ni l'autre. Je veux qu'on fasse "avec".

Elle croque la tartine de coings. Grimace.

Beurk. Même la maladie n'excuse pas ça.

Petit rire, d'abord contenu. Puis plus franc. Un souffle circule.

JOSÉTTÉ (trop vite)

Tu vas faire une chimio ? Un régime macrobiotique ? Une secte holistique ?

CLAIRE

Je vais faire ce que je fais ici depuis qu'on est arrivées.... Vivre. Mais peut-être plus vite. Plus fort. Plus moi.

LUCIE (bas)

Tu vas mourir ?

CLAIRE

Comme vous. Mais j'ai un calendrier avec des ratures.

Pause. Personne n'ose parler. Odile craque en se relevant d'un bond.

ODILE

Bon ! Voilà ! C'est foutu ! On s'était dit qu'on se ferait rire jusqu'au bout, pas qu'on s'éteindrait doucement devant une bougie IKEA !

AGATHE (attentive)

Tu es triste... ou juste terrifiée qu'on te vole ton drame à toi ?

ODILE (piquée)

Tu sais quoi ? Je suis jalouse. Parce qu'elle sait maintenant que chaque minute compte. Moi, j'en ai encore trop et je les gâche.

Silence. Claire s'approche, lui prend la main.

CLAIRE

Alors viens. On les utilise ensemble.

Josette installe leur vieille caméra à selfie. Lucie met du rouge à lèvres à Claire. Odile ajuste la lumière avec une lampe de chevet suspendue par une pince à linge. Tout est bancal. Tout est précis.

AGATHE

Claire, tu veux un script ?

CLAIRE

Non. Une seule phrase. Puis j'improvise.

La lumière s'allume. Claire regarde la caméra. Silence parfait.

Bonjour. Je m'appelle Claire.

J'ai 76 ans. J'ai un lymphome malin, deux amies formidables, deux autres insupportables.

Et une vie qui s'ouvre enfin.

Ne me plaignez pas.

Enviez-moi.

NOIR progressif.

LUCIE (hors champ)

On pourrait appeler ça... “vivre à fond... même si on fond un peu.”

Scène 8

Lieu : Salon en désordre, petit matin. La fête de la veille a laissé des traces : bouteilles vides, vaisselle sale, guirlandes éteintes.

Ambiance : Rien. Pas de musique. Juste le bruit du vent derrière les fenêtres, une cuillère qui tombe, un robinet qui goutte.

PERSONNAGES

- Quatre de nos héroïnes : Agathe, Josette, Odile, Lucie

Josette gratte une assiette avec une fourchette émoussée. Agathe trie des papiers. Odile a la tête dans un coussin. Lucie nettoie une tache invisible sur la nappe.

JOSÉTTE

Tu veux que je dise quoi, moi ? Bravo Claire ? Bien joué, t’as mis le feu à l’ambiance ?

AGATHE (sans lever les yeux)

Tu peux dire “je suis bouleversée”. Ce serait déjà pas mal.

ODILE (la voix noyée dans le coussin)

Je suis bouleversée. Et j’ai aussi la gueule de bois émotionnelle.

LUCIE (la voix douce, lente)

Moi j’ai rêvé qu’on l’emmenait sur un cheval. En robe orange. Elle riait. Et le cheval aussi.

JOSÉTTE

C'est bien. Fais une fresque. Et moi je vais lui préparer une soupe sans pathos.

AGATHE (dure)

Tu veux faire quoi, Josette ? L'enrouler dans du coton ? La cacher dans la cuisine ? Lui interdire de dire "lymphome" devant les invités ?

JOSÉTTE

Je veux qu'elle arrête de sourire en disant qu'elle meurt. C'est tout. Qu'elle ait un peu la décence de paniquer. Qu'elle me laisse la place pour m'écrouler à sa place.

Silence.

ODILE (peu sûre)

Tu crois qu'elle fait semblant ? Moi je la trouve plus vivante que nous toutes.

LUCIE

Elle est comme la maison. Fêlée, mais pleine de lumière. Et de courants d'air.

Claire entre. Elle porte une robe de chambre bleue nuit. Les cheveux tirés, le regard clair. Elle s'arrête sur le seuil. Les autres se figent comme si une prêtresse entrait au tribunal.

CLAIRE (simplement)

C'est autorisé, de venir chercher un café dans votre grand silence ?

ODILE (instantanément)

Seulement si tu mets un foulard ou un panneau lumineux avec “Je vais bien”.

CLAIRE (avançant)

Je vais bien. (elle sourit) Et j’ai besoin de sucre. Le cancer ne m’a pas encore interdit ça.

JOSÉTTÉ (cassante)

Tu peux pas faire une pause ? Te reposer ? Nous laisser digérer à ta place, pour une fois ?

CLAIRE (doucement)

J’ai plus le temps pour les pauses. Et si vous n’avez pas encore compris ça... je vais devoir vous gronder.

Claire s’assoit. Au centre. Comme un procès inversé. Les autres autour d’elle.

AGATHE

Claire. On n’est pas contre toi. Mais là, tu nous coupes l’herbe sous les souvenirs. Tu annonces une bombe... et tu nous demandes de danser autour.

CLAIRE

Alors dansez. Dansez sans moi si vous voulez. Mais moi, je suis debout.

Et tant que je peux... je mène la farandole. (pause) Vous vous rendez compte que vous avez tous commencé à parler plus doucement depuis hier ? Même les mugs font moins de bruit quand vous les reposez.

ODILE (sincère)

C'est la peur. On veut pas que tu partes. Et on sait pas comment faire pour te garder.

CLAIRE (gentiment)

Mais je suis là. C'est ça qu'il faut garder. Le "maintenant". Pas le "bientôt".

Elle tend la main. Josette l'attrape sans un mot. Lucie y glisse un sucre. Odile lisse sa manche. Agathe ferme enfin ses dossiers.

AGATHE

Très bien. On ne gèrera rien. On ne soignera pas. On ne fuira pas. Mais on racontera. Tout.

CLAIRE

Et moi je chanterai faux. Je me ferai belle. Je ferai des omelettes sans œufs. Je vous embêterai jusqu'à la fin. Mais vous me laisserez vivre à ma manière.

ODILE

Avec ton scandale lumineux ?

CLAIRE

Exactement. (pause) Et... j'aimerais bien qu'on tourne une vidéo ce soir.

JOSÉTTE

Sur quoi ?

CLAIRE (large sourire)

Sur les choses qu'on ferait... si on se savait condamnées à vivre encore très longtemps.

NOIR

Scène 9

Lieu : Salon / plan fixe caméra fictive

Un simple tabouret / chaise au centre, lampe posée, carnet sur les genoux, micro bricolé. Les comédiennes s'avancent tour à tour; puis forment des duos, puis une chorale finale.

Josette passe un torchon sur l'objectif imaginaire. Odile installe le tabouret avec un excès d'élégance. Lucie dispose des fleurs séchées à côté d'un micro fabriqué avec une cuillère en bois et du scotch. Claire est assise, déjà prête.

AGATHE

Bon. Objectif : dire la vérité. Mais sans maquillage émotionnel. Et pas de violons, sauf si c'est du air-violon.

ODILE (attache un foulard autour du micro)

On tourne en plan-séquence. Si tu pleures, tu pleures. Si tu rotates, tu coupes pas.

JOSÉTTE (gronde)

Et si tu tentes une poésie involontaire, t'as une contravention.

Elles rient. Lucie brandit un panneau en carton : "VIDÉO N°12 — VIE LONGUE EN TOUTE HONTE"

L'enregistrement commence — elles regardent le public comme caméra.

CLAIRE

Je m'appelle Claire. J'ai été raisonnable pendant 76 ans. Et maintenant, j'ai un lymphome... donc zéro raison de m'excuser.

Si je vivais encore longtemps ?

— J'apprendrais à m'endormir nue dans des draps en lin froissé.

— Je me fâcherais enfin avec ma belle-sœur.

— Et je commanderais un gâteau d'anniversaire chaque mardi. Peu importe la date.

JOSÉTTE

Moi, c'est Josette.

Ma passion, c'est râler à mi-voix et aimer trop fort à reculons.

Si je vivais très longtemps :

— Je ferais grève contre les gens qui disent "c'est formidable ce que vous faites à votre âge".

— J'écritrais une liste de mes colères préférées.

— Je demanderais à mourir dans un hamac... mais pas pressée.

ODILE

Odile. Coiffeuse à vie.

Si le ciel me laissait encore vingt ans,

— Je referais l'amour avec des mots. Pas forcément avec quelqu'un.

— Je piquerais un rouge à lèvres hors de prix dans un duty-free.

— Et j'apprendrais la clarinette. Pour souffler ailleurs que dans les conventions.

LUCIE

Moi c'est Lucie. Je suis composée à 62 % de souvenirs inventés.

Si la vie me prolongeait la sauce...

— J'enverrais des lettres d'amour à des inconnus.

— J’emmènerais une plante verte en vacances.

— Et j’inventerais un nouveau mot chaque matin. Pour ne pas m’épuiser avec ceux des autres.

AGATHE

Je m’appelle Agathe. J’ai plaidé des causes humaines. Aujourd’hui, je plaide la mienne.

Si on me promettait encore du temps...

— Je dormirais sans alarme, mais avec urgence.

— Je tiendrais des discours pour personnes absentes.

— Et je rirais sans retenue, surtout dans les enterrements trop sobres.

ODILE

Et toi, Agathe, tu referais ta vie ?

AGATHE

Oui. Mais moins dans les règles. Et plus dans la boue.

JOSÉTTE (à Lucie)

T’as pas peur d’aimer trop fort à nouveau ?

LUCIE

Si. Mais j’ai plus peur de rater le frisson. Alors j’y vais.

CLAIRE (à toutes)

On est déjà en sursis. Alors à quoi bon rester dans le confort ? Je veux l’inconfort flamboyant.

ODILE

Alors allons-y. Vivons longtemps. Vivre court, c'est pas à la hauteur de notre mauvaise foi.

Elles s'avancent une à une et posent devant elles un objet en disant une phrase.

AGATHE (pose un dossier abîmé)

Je classe mes souvenirs... mais pas mes émotions.

JOSETTE (pose un torchon troué)

Ceci est ma cape d'invisibilité. Je la rends.

ODILE (pose son miroir de poche)

J'ai arrêté de me juger. Je me maquille par plaisir, pas pour vous rassurer.

-LUCIE (pose une branche de romarin)

Ça sent la cuisine, mais c'est pour parfumer la peur.

CLAIRE (pose une radiographie)

J'ai toujours eu des os solides. Ce qui craque maintenant, c'est mon envie de pleurer. Mais je tiens.

CHORALE FINALE (toujours debout, face au public)

On ne savait pas qu'on avait encore ça.

Cette envie de dire plus fort.

Cette capacité à désobéir dans le rire.

Ce droit de n'être pas finies.

Et d'emmerder joyeusement l'oubli.

Silence.

AGATHE

Et vous ? Si vous étiez condamnés à vivre très longtemps... Vous feriez quoi ?

Elles les regardent. Long moment suspendu. Puis une d'elles, librement, souffle une dernière phrase.

ODILE

Moi, je me referais une jeunesse. Mais en mieux éclairée.

NOIR

ACTE III

Scène 11

Lieu : Extérieur symbolisé par un banc, une table bancale et une plante verte.

Accessoires : banderole "MAISON NON AGRÉÉE MAIS HABITÉE", écharpe tricolore suspendue, piles de dossiers fictifs, une carafe d'eau tiède, un mégaphone en plastique.

Ambiance : cris de mouettes et murmure des vagues.

PERSONNAGES

- Le MAIRE : 58 ans, sérieux comme un garde-barrière mal réveillé.
- AGATHE : ton martial et ironique, chef de meute lucide
- JOSÉTTE : syndicaliste au bord du burn-out joyeux
- ODILE : diva villageoise au verbe baroque

- LUCIE : poète rurale en châte de brume
- CLAIRE : calme, électrisante, maladie tapie mais parole vive

Les femmes ont installé une sorte de bureau d'audience dans la cour. Elles attendent avec des pancartes : "Nous ne nuisons qu'à l'immobilisme", "Liberté, égalité, tisane". Le maire arrive, un peu désorienté.

LE MAIRE (réglant sa cravate imaginaire)

Mesdames... hum... j'ai été missionné. Pour établir... les incompatibilités entre votre mode de vie et le plan local d'urbanisme et de cohabitation seniorielle.

JOSÉTTE (papier en main)

On a relu la charte. Y'a pas écrit "interdit d'être vivantes".

ODILE (geste ample)

Et si c'est un crime d'avoir repeint la dignité en fuchsia, on plaide coupables. Majestueusement.

AGATHE (calmement)

On peut accélérer ? J'ai un ragoût au four et une révolution au coin du cœur.

LE MAIRE (ouvrant son dossier)

Alors...

Selon les articles L.313-1 et suivants du code de l'action sociale et des familles, votre maison présente les caractéristiques suivantes :

- hébergement collectif de personnes de plus de 60 ans
- usage partagé d'espaces communs
- absence de personnel médico-social qualifié
- et activités à caractère participatif non encadré

Ce qui, de fait, s'apparente à une structure d'hébergement non déclarée.

Les femmes se figent à peine, l'écoutent poliment comme on écoute une météo pessimiste.

S'ajoute à cela :

- la diffusion publique de contenus audiovisuels produits sur les lieux sans autorisation
- une absence de conformité aux normes ERP de 5e catégorie (établissements recevant du public)
- et... un manquement notable au respect du PLU quant à l'affichage temporaire non déclaré

Il ferme son dossier. Le silence s'étire une seconde.

JOSETTE

Vous avez dit "ERP 5e catégorie" ?

Parce que nous, on est plutôt "OPR" : "Organisme Poétiquement Résistant".

AGATHE (tape du doigt sur la table)

Et vous, vous avez stocké combien de rêves dans vos archives ? Parce que nous, on les partage. Même moisiss. Même explosifs.

ODILE (mains sur les hanches)

Si vous ne comprenez pas le concept de "Maison vivante", c'est pas grave. Mais ne faites pas l'erreur de nous croire meubles.

Le maire tente de recadrer. Claire se lève sans prévenir. Elle tient un carton sur lequel on a inscrit "argument 1 : on respire encore".

CLAIRE

Monsieur le maire. Je vais pas bien. Mais je vis bien. J'ai un truc en moi qu'on guérit pas. Mais qui m'éclaire.

LE MAIRE

Je... compat...

CLAIRE (ne laisse pas finir)

Non. Ne compatissez pas. Écoutez. Vous êtes inquiet parce qu'on crée quelque chose qui échappe. Mais nous, ce qu'on échappe, c'est la fin. La vôtre. La nôtre. Et vos échéances.

AGATHE (froide)

On est hors délai. Mais dans le bon tempo.

JOSETTE

À 75 ans, j'ai enfin compris que l'inacceptable, c'est d'attendre l'acceptable.

ODILE

On nous accuse de vivre en marge. C'est faux. On est la marge. Et sans marge, pas de page."

AGATHE

Vous voulez gérer les risques. Nous, on mise sur les possibles.

CLAIRE

Ma tumeur grossit. Moi aussi.

LUCIE

Vous trouvez ça dangereux de vivre fort ? Moi je trouve ça fatal de vivre plat.

LE MAIRE (s'essuie le front)

Très bien. Le conseil statuera. Peut-être... une tolérance exceptionnelle...

AGATHE

C'est pas une tolérance qu'on demande. C'est une reconnaissance d'existence. Et si on doit partir... on partira.

ODILE

Mais on partira maquillées. Et peut-être nues, si vous insistez.

CLAIRE

Et on partira en chantant faux. Mais libres.

LE MAIRE

Je... vais réfléchir.

Il part en trébuchant sur le pot de romarin de Lucie. Les femmes rient.

NOIR

Scène 12

Lieu : La cuisine. Nuit très avancée. Le reste de la maison dort.

Décor : Table encombrée, vieille bouilloire, chaussons orphelins. Une lampe halogène basse dessine une clairière tiède au milieu du noir.

PERSONNAGES

- Claire, calme, debout, comme au bord d'un départ invisible
- Agathe, assise en tailleur sur une chaise, tasse vide dans les mains
- Lucie, à moitié endormie, arrive plus tard, dans un peignoir comme une cape

Claire entre. Pieds nus. Elle n'a pas dormi. Agathe est déjà là. On ne sait pas depuis combien de temps. Une lampe tremble un peu sur la table.

CLAIRE (simplement)

Je croyais être la seule insomniaque de ce siècle.

AGATHE

Tu l'étais. Mais je suis arrivée après.

Elles s'installent. Lentement. Claire met de l'eau à chauffer, sans rien précipiter.

CLAIRE

Tu sais ce que j'ai compris aujourd'hui ? Que je ne mourrais pas par surprise.

AGATHE

Tu veux dire... ?

CLAIRE

Je veux dire que je veux rester debout jusqu'au bout. Et que quand j'aurai envie de m'asseoir définitivement... je le ferai en toute conscience.

AGATHE

Tu veux qu'on appelle ça comment ? Un adieu programmé ? Une sortie choisie ?

CLAIRE

Une conclusion élégante. Ou mieux : un refus du désastre lent.

Silence.

Je veux pouvoir choisir le moment où la lumière baisse. Pas être surprise par un bouton d'arrêt caché.

AGATHE

Tu vas rédiger un testament audio ? Ou une chorégraphie d'adieu ?

CLAIRE

J'ai pensé à faire ma sortie sur "Bang Bang" de Dalida. Mais j'ai peur qu'on m'imiter à l'enterrement.

AGATHE

On t'imiterait même sans chanson. T'inquiète.

CLAIRE

Tu veux savoir la vérité ? J'ai commandé des pantoufles rouges. Pour que, même morte, je sois repérable.

AGATHE

Rouges ? Tu veux sortir comme une vieille Dorothy de Kansas ?

CLAIRE

Exactement. Sauf que je suis pas pressée d'aller nulle part. Je veux juste ne pas rester dans une tempête que je n'ai pas choisie.

Lucie entre sans bruit. Elle porte un coussin et une couverture. Elle ne dit rien. Elle s'installe par terre, à côté d'elles. Les regarde. Puis parle.

LUCIE

J'ai pas entendu. Mais j'ai deviné. C'est ce genre de silence précis.

CLAIRE

Ce n'est pas dramatique. C'est doux. C'est le droit de fermer la porte sans se heurter au vent.

LUCIE

Si tu dois partir... Tu pars en robe de chambre, ou en smoking intérieur ?

CLAIRE

Je pars avec un mot en bouche. Pas un râle. Et une dernière réplique piquante, si possible.

Elle rit. Lucie aussi. Agathe ne bouge pas, mais son regard rit aussi.

Si je me rate, je vous autorise à faire une cérémonie laïque au rayon biscuits du supermarché.

AGATHE

Et qu'est-ce qu'on dira ? "Elle a vécu comme une tempête, mais s'est couchée comme une plume" ?

LUCIE

Non. On dira : “Elle a refusé de baisser le volume. Même quand la musique craquait.”

CLAIRE

Et j’espère que vous me trahirez. Un peu. C’est le seul moyen que mes mots vous échappent et vous fassent du bien.

Claire prend les deux mains de ses amies.

Quand je choisirai, je vous le dirai. Pas pour vous faire pleurer.
Pour qu’on fête ça. Avec du vin tiède, une chanson ratée... et vous.

AGATHE

Et si on veut te retenir ?

CLAIRE

Alors vous m’embrasserez. Mais vous me laisserez le feu vert.

LUCIE

Et si tu changes d’avis ?

CLAIRE

Alors on reprendra une saison. Et on remettra les pantoufles rouges au placard.

Silence.

Je veux choisir ma fin. Mais je veux qu’elle soit drôle, mal éclairée, mal cadrée. Une fin de série B, avec de vraies larmes et des chips.

NOIR

Scène 13

Lieu : Le salon reconfiguré en “scène de cabaret”. Le public est mis à contribution : les spectateurs deviennent les voisins...

Décor : draps suspendus en rideaux, miroirs posés au sol, projecteurs bricolés avec des lampes de chevet.

Ambiance : Un peu de fébrilité, beaucoup d’espoir. C’est foutraque. Et c’est magnifique.

PERSONNAGES

- Odile — meneuse de piste déjantée, micro en main (fabriqué avec une louche)
- Agathe — maîtresse du programme et régisseuse émotionnelle
- Josette — gardienne du tempo et des sarcasmes
- Lucie — diseuse magique, poète maladroite sublime
- Claire — spectatrice d’honneur et maîtresse de silence

ODILE

Mesdames, messieurs, oreilles disponibles, passants égarés, intestins encore pleins :

Bienvenue dans notre cabaret sans ticket, sans audition, sans genoux de rechange.

Vous pensiez que la vieillesse se taisait ?

Eh bien, ce soir, elle rit plus fort que vos enceintes Bluetooth.

NUMÉRO 1 (“Ceci est un procès.”)

Agathe s’installe au centre, tient un vieux mouchoir comme une toge.

AGATHE

Je convoque les coupables suivants devant le tribunal de notre salon :

- La bienséance qui freine le rire
- Le calendrier qui croit savoir mieux que moi quand je suis périmée
- Et la voix intérieure qui dit “à ton âge...”

Je plaide coupable... de ne rien regretter.

Elle conclut en frappant la table du poing... Elle salue.

NUMÉRO 2 (*“Répliques assassines pour enterrement mal organisé”*)

Josette s’avance avec une tasse vide. Elle débite ses répliques comme des verdicts.

JOSÉTTE

- “Elle a bien vécu.” : Cliché.
- “Elle était discrète.” : Faux.
- “Elle a toujours été une dame.” : Injure.

Je veux qu’on dise de moi :

“Elle a renversé la table, puis elle a proposé un café.”

“Elle a vieilli comme un volcan : en secousses, mais fertile.”

Et si vous me trouvez trop vive... alors vous n’avez pas assez vécu.

NUMÉRO 3 (*“Numéro de transformisme intérieur (sans maquillage)”*)

Odile met un manteau de fourrure par-dessus son pyjama. Change de chaussures cinq fois. Récite un autoportrait inversé.

ODILE

Je suis née deux fois. Une fois en 1950, dans un berceau trop carré. Une autre fois le jour où j’ai arrêté de demander la permission d’exister.

Je me maquille pour qu’on voie mes ratures. Et j’ai porté du violet avant que ce soit autorisé par les magazines pour seniors.

Elle retire tout et reste en chemise blanche, immense. Un fou rire secoue le plateau.

NUMÉRO 4 (*“Tricot sonore pour fantômes non réclamés”*)

Lucie enroule un fil rouge entre ses doigts pendant qu’elle parle.

LUCIE

Un jour, j’ai aimé un homme qui m’a oubliée. Alors j’ai cousu son prénom dans un gant de vaisselle. Et je l’ai lavé cent fois. Maintenant, il ne reste que la lettre “E”.

J’offre un poème à chacun ici, que vous soyez vivants, morts ou simplement en veille :

Tu n’as pas raté ta vie.

Tu as juste pris le bus d’après.

Elle lance le fil rouge sur les genoux d’une autre.

NUMÉRO 5 (*numéro collectif*)

Elles déclament en boucle un refrain inventé à la va-vite.

Oh les plis-plis-plis
Qui tombent comme des prix
Mais moi j'me les repasse
Comme des chemises à badasses"

Odile improvise un solo d'épaule. Claire frappe dans ses mains...

NUMÉRO 6 ("*Silence debout*")

Claire s'installe sur une chaise. Toutes les autres s'éloignent. Un projecteur chaud sur elle seule. Elle ne parle pas. Elle respire. Puis elle lance...

CLAIRE

Je n'ai rien à dire de plus.
Sauf : merci de m'avoir fait oublier la fin pendant que je vivais le milieu.
Je vous regarde... Et je me vois en mieux.

NUMÉRO 7 ("*Le rituel des objets*")

Chacune dépose un objet au centre.

ODILE

Rouge à lèvres ! Ce qui déborde ne s'excuse pas.

JOSETTE

Pantoufle trouée ! L'autre est partie en cavale.

AGATHE

Et un dossier raturé... un ! J'ai classé les regrets dans les archives mortes.

LUCIE

Un œuf dur peint en doré... Ce n'est pas fragile. C'est précieux.

CLAIRE

Une photo de moi enfant avec écrit au dos : "Je ne lui dois plus rien. Mais je l'emmène."

FINAL (*"C'est fini... ou presque"*)

ODILE

Alors voilà. On a joué nos restes. Nos colères. Nos éclats. Nos bosses. On a dansé sur du silence. Et chanté sur des jambes raides.

AGATHE

Mais on ne s'excusera jamais...

— d'avoir rallumé la lumière sans autorisation.

TOUTES (ensemble)

Et si c'était à refaire... On recommencerait plus fort. Et plus vite. Et à cinq. Ou pas du tout.

Silence. Elles se regardent. Puis rient. Puis saluent. Claire reste assise.

NOIR

Scène 14

Lieu : Salon vide. Fin d'après-midi.

Scénographie : Une table, quatre chaises. Une boîte en carton posée au centre, sur laquelle est inscrit : "À ouvrir quand vous aurez fini de râler."

Accessoire : Une lettre sur du papier ligné, entourée d'un ruban rouge.

PERSONNAGES

Lucie, qui lit

Agathe, immobile, bras croisés

Josette, assise raide, regard dans le vide

Odile, en robe trop voyante, sans maquillage

LECTURE DE LUCIE (*Lucie défait le ruban. Lit. Lentement. Avec l'élégance d'une diseuse distraite*)

"Mes fabuleuses emmerdeuses,

D'abord, une précision : si je suis morte au moment où vous lisez ceci, c'était entièrement prémédité. J'ai choisi mon moment. J'espère que j'étais coiffée.

(Et si je ne suis PAS morte mais que vous avez ouvert cette lettre trop tôt : tant pis, vous devrez me supporter encore un peu. Rangez ce courrier dans la boîte à camembert. Oui, celle-là.)

Si je suis partie, je tenais à vous remercier pour avoir transformé mes dernières saisons en feu d'artifice sans budget.

Vous m'avez offert :

- Du vin trop chaud
- Des fous rires hors horaires
- Et un karaoké où j'ai bramé Dalida comme une diva de l'apocalypse."

Petit sourire de Josette. Lucie continue.

“Je vous laisse la maison. Avec les miettes, les phrases suspendues, et mes pantoufles rouges. Portez-les à tour de rôle, mais sans faire de compétition. Odile n’a PAS le droit de les porter en talons.

À Agathe : je te lègue le droit de lâcher prise une fois par décennie.
(Commence maintenant.)

À Josette : je te lègue mes silences. Ils te serviront à ne pas tout dire. Oui, même toi.

À Odile : je te laisse mon tube de rouge à lèvres et mes fous rires démaquillés. N’en fais pas un musée. Fais-en des pavés.

À Lucie : je te laisse mes mots. Range-les mal.”

Silence. Elles ne bougent plus.

“Vous m’avez appris qu’on n’a pas besoin d’être sage pour être aimée.
Et que la vieillesse, ce n’est pas une punition.
C’est une chambre avec vue, à condition d’ouvrir les rideaux.

Je vous interdis formellement :

- les musiques tristes,
- les discours solennels,
- et les quiches molles en mon honneur.

À la place, organisez un goûter bruyant. Invitez vos rides, vos regrets, vos vieux soutiens-gorge. Mettez des paillettes dans les verres à dentiers. Et dansez comme si le parquet vous jugeait.”

Odile rit. Lucie lève les yeux, continue.

“Si j’avais une dernière phrase à dire, ce serait celle-ci :

On ne meurt pas quand on s’efface.

On meurt quand on arrête d’envahir la table des autres.

Alors je compte sur vous pour continuer à prendre trop de place.

Avec amour, culot, et probablement un peu de lactose,

Claire

PS : Si la Poste du paradis existe, vous recevrez bientôt une carte posthume avec un doigt d’honneur brodé. Je cherche juste le bon fil.”

Silence. Puis Josette souffle.

JOSÉTTE

Elle m’énervé, même dans la mort.

AGATHE

Elle nous manque. Mais elle a bien préparé son absence.

ODILE

Moi je veux sa robe. C’est ce que j’appelle un héritage émotionnel textile.

LUCIE (chuchote)

On fait quoi maintenant ?

Pause. Puis Agathe se lève, va chercher la boîte. L’ouvre. En sort un petit carton.

AGATHE (hausse un sourcil)

Elle a laissé un dernier mot.

TOUTES

Lis !

AGATHE (ouvre, lit)

“Riez. Bordel.”

NOIR

ANNEXES

Fiche de Personnages

Agathe, 78 ans — L’Avocate Stratège

Identité et parcours : Ancienne avocate de renom, Agathe est le cerveau et la cheffe de meute instinctive. Son passé de défenseuse de "gens pénibles, mais vivants" lui a donné un regard affûté et une capacité d'analyse hors pair. Elle n'est pas une meneuse par charisme, mais par lucidité et intelligence.

Caractère : Élégante, piquante et charismatique. Elle observe plus qu'elle n'agit au début, mais chacune de ses répliques est une flèche. Son ironie est une arme de résistance qu'elle manie avec une précision chirurgicale. Elle est le moteur intellectuel de la rébellion.

Fonction dramaturgique : Elle est la figure de l'autorité morale et de la planification. C'est elle qui propose les plans et les stratégies (l'évasion, la confrontation avec le maire). Elle représente la dignité et le refus du renoncement. Sa relation avec Claire révèle une facette plus douce et protectrice.

Évolution : De l'observatrice ironique, elle devient une véritable stratège de la vie, capable de transformer la survie en un acte de fondation.

Claire, 76 ans — La Sensibilité Révélée

Identité et parcours : Ancienne institutrice. D'apparence calme et réservée, elle est la plus intérieure du groupe. Elle a longtemps été une force tranquille, absorbée par son tricot, qui est une métaphore de sa rigidité intérieure.

Caractère : Calme, intérieure, sensible et lucide. Sa parole est rare, mais toujours d'une grande profondeur. Son humour est plus subtil, presque involontaire.

Fonction dramaturgique : Elle est le catalyseur émotionnel du groupe. Son rire, d'abord contenu, puis sa réaction à l'acte de Lucie montrent que la révolte est contagieuse. Son annonce de la maladie est le grand tournant de la pièce, qui donne à la fuite un sens d'urgence et de vie. Elle incarne la vulnérabilité transformée en force.

Évolution : Elle passe de l'observatrice muette à la figure la plus forte et la plus courageuse du groupe, refusant de "mourir lentement" et choisissant de vivre pleinement jusqu'au bout.

Odile, 74 ans — La Diva Baroque

Identité et parcours : Ancienne coiffeuse de vedettes. Elle a gardé de cette vie un goût prononcé pour le théâtre, l'excentricité et les paillettes.

Caractère : Extravagante, drôle, cash et théâtrale. Elle est le moteur comique de la pièce, avec ses répliques cinglantes et son énergie débordante. Elle ne se cache jamais derrière les conventions.

Fonction dramaturgique : Elle est la lumière et le rire du groupe. Son rôle est de dédramatiser les situations par l'humour, même face aux plus grandes épreuves. Elle est le symbole de la vanité assumée et de l'hédonisme comme philosophie de vie. Ses failles apparaissent dans l'intimité, révélant une tendresse cachée.

Évolution : Derrière l'excentricité, elle révèle une grande générosité et une peur profonde de la fin. Son numéro de cabaret est une confession à ciel ouvert.

Josette, 73 ans — Le Réalisme Acide

Identité et parcours : Ancienne infirmière. Elle a le sens du concret, du pratique et des réalités matérielles.

Caractère : Pratique, râleuse et protectrice au fond. Elle est la "pipi de chat" du groupe, celle qui ramène les autres à la réalité, même en pleine utopie.

Son sens de l'organisation et son amour pour le gratin dauphinois la rendent particulièrement attachante.

Fonction dramaturgique : Elle est le garde-fou pragmatique. Elle exprime les doutes, les peurs et les difficultés logistiques, ce qui rend le plan d'évasion plus crédible. Son sarcasme est une forme d'affection. Sa réaction à la maladie de Claire est la plus humaine et la plus brute.

Évolution : De la râleuse cynique, elle se mue en une gardienne dévouée et en une force de la nature, capable de mettre la main à la pâte pour construire leur nouvelle vie.

Lucie, 79 ans — La Poète Décalée

Identité et parcours : Ancienne couturière, elle a toujours cousu des "histoires". Elle est un peu en dehors du monde, mais d'une lucidité poétique.

Caractère : Lente, douce et légèrement décalée. Elle vit dans un monde où les mésanges sont paumées et les ruines parlent. Son imaginaire est sa plus grande force.

Fonction dramaturgique : Elle est l'étincelle de la révolte (avec le dentier) et la boussole poétique du groupe (avec la maison). Elle incarne l'âme et la créativité. Ses anecdotes surprenantes et ses réflexions sur les mots apportent une dimension lyrique et onirique à la pièce.

Évolution : Celle qui s'effiloçait retrouve le fil de sa vie. Elle passe de la rêverie passive à une force motrice de la réinvention. Elle est le cœur et la conscience de la pièce.

Analyse Littéraire

Introduction

"C'est mieux après 70" est une œuvre dramatique contemporaine qui s'inscrit dans un courant de théâtre de la subversion, où le rire et l'absurde deviennent des vecteurs de contestation sociale. La pièce orchestre la déconstruction du topos de la vieillesse passive et institutionnalisée, pour le remplacer par une image de l'âge comme espace de reconquête de soi. À travers un dispositif scénique épuré, un dialogue d'une rare acuité et une caractérisation ciselée, l'auteur interroge les notions de dignité, d'agentivité

et de liberté à un âge où ces concepts sont souvent relégués au rang de souvenirs. Cette analyse se propose d'examiner les principales thématiques, la structure narrative, l'étude des personnages et la singularité stylistique qui font de cette pièce un texte d'une grande pertinence et d'une force théâtrale indéniable.

1. Thématiques et Enjeux Dramatiques

La subversion de l'infantilisation

L'enjeu central de la pièce est la lutte contre l'infantilisation et la dépossession de soi. Le salon de la maison de retraite n'est pas seulement un lieu, mais une allégorie de l'assignation sociale. Les activités ("quiz sonore", "atelier mémoire") et les rituels (la crème dessert à la vanille) sont les symboles d'un système qui organise l'oubli de l'individu au profit de son confort. La révolte des personnages n'est pas motivée par la souffrance physique, mais par la révolte contre "le Néant programmé" et l'effacement de leur identité. Le lancer de dentier par Lucie est un geste performatif fondateur qui rompt avec cette assignation et marque le passage de la plainte à l'action.

L'amitié comme pacte existentiel

Le moteur de l'intrigue est la sororité qui se tisse entre les cinq femmes. Leur amitié, forgée dans l'ironie et le sarcasme, évolue en un véritable pacte solidaire. Cette relation n'est pas idéalisée ; elle est faite de tensions, de jalousies (la réaction d'Odile à l'annonce de Claire) et de frictions, ce qui la rend d'autant plus crédible. Le pacte de la chaussette est une matérialisation symbolique de leur engagement : elles partent avec leurs défauts et leurs imperfections, les assumant comme des signes de vie. L'amitié devient le seul espace où la vérité peut être dite sans filtre.

La redéfinition de la dignité et de l'agentivité

La dignité, pour ces personnages, n'est pas une question de respectabilité sociale, mais d'agentivité, c'est-à-dire de capacité à agir et à choisir. Elles ne veulent plus être des objets de soins, mais des sujets de leur propre existence. La scène de la confrontation avec le maire illustre parfaitement ce combat. Les arguments administratifs de "non-conformité" se heurtent à la dignité ontologique des femmes. La réplique de Claire, "Ma tumeur grossit. Moi aussi", est une formule d'une puissance philosophique rare : elle transforme la maladie en un vecteur d'affirmation de soi, une force de croissance intérieure.

La mort comme ultime acte d'affirmation

Le basculement le plus audacieux de la pièce est l'introduction de la maladie de Claire. Loin de sombrer dans le mélodrame, ce rebondissement dramatique sert de catalyseur à la pièce. La maladie devient une course contre la montre, mais surtout un outil d'autodétermination. Claire choisit sa fin, non par désespoir, mais par volonté de maîtrise. Elle transforme un événement biologique en un acte de création, une "conclusion élégante". La scène de la lettre posthume est l'apogée de cette thématique, offrant une sortie de scène qui est en réalité une dernière entrée dans le souvenir collectif.

2. Structure Dramatique et Arc Narratif

La pièce s'articule autour d'une structure en trois actes, à la fois classique dans sa progression et subversive dans son contenu.

Le Mouvement de la Révolte (Acte I)

L'acte I suit une progression linéaire de la prise de conscience à l'action. Il commence par un tableau d'exposition (scène 1) qui installe l'atmosphère de léthargie. Le déclencheur est la crise de Lucie (scène 2), qui initie le basculement vers la rébellion. L'acte culmine avec l'exfiltration, qui fonctionne comme un climax narratif, ouvrant la porte à un monde de possibles.

La Crise de l'Exposition (Acte II)

L'acte II est celui de l'escalade. L'intrigue se complexifie avec deux péripéties majeures : la médiatisation virale qui confronte le groupe au regard du monde extérieur et la révélation de la maladie de Claire. Ces deux crises, l'une sociale et l'autre existentielle, intensifient les enjeux et obligent les personnages à affiner leur définition de la liberté. La pièce bascule alors de la comédie de situation à la tragicomédie, voire à une forme de théâtre-documentaire, avec l'enregistrement des vidéos.

La Célébration de l'Existence (Acte III)

L'acte III est un dénouement qui n'en est pas un. Le conflit est déplacé de la fuite physique à l'affirmation de soi. Les scènes prennent la forme de rituels collectifs (le cabaret, la lecture de la lettre), qui sont autant de performances destinées à cimenter leur existence aux yeux du public et les leurs. La pièce ne se clôt pas sur une fin tragique, mais sur une note de continuation. Le noir final est moins une fermeture qu'une respiration, annonçant la persistance du souvenir.

3. Étude des Personnages et de leur Dynamique

Les personnages ne sont pas de simples figures, mais des forces vives qui s'équilibrent et se complètent. Ils forment une micro-société où chaque rôle est essentiel. Agathe est le cerveau et la volonté, Josette le principe de réalité, Odile l'impulsion hédoniste, Lucie le cœur poétique, et Claire la conscience. La dynamique de groupe est le véritable protagoniste collectif de la pièce. Les relations sont construites sur des répliques en ping-pong, des silences complices et une tendresse brute, loin de tout sentimentalisme.

4. Style et Écriture

Une langue de l'insoumission

Le dialogue est la force principale du texte. Il est caractérisé par un registre de l'ironie constant, des punchlines percutantes et une écriture qui oscille entre le réalisme quotidien ("crème dessert à la vanille") et le lyrisme ("je m'effiloche"). L'auteur utilise le langage non seulement pour faire avancer l'action, mais pour révéler la richesse intérieure des personnages et pour subvertir le langage normé et policé des institutions.

La force du symbole

Le texte est parsemé de symboles puissants qui enrichissent la lecture :

- * La maison "La Chouette Rousse" : elle symbolise la liberté retrouvée, un espace à conquérir, à la fois ruine et promesse.
- * Le dentier et la chaussette : ces objets du quotidien, a priori dérisoires, sont transformés en emblèmes de la rébellion, des actes de transgression qui marquent la reconquête de leur corps et de leur histoire.
- * Les pantoufles rouges : elles sont le symbole de la dignité et du panache de Claire, une manière de transformer l'adieu en une sortie spectaculaire et mémorable.

Le mélange des genres

La pièce est une tragicomédie au sens le plus noble. Elle navigue avec une grande aisance entre la comédie de situation (l'évasion en bus, le dialogue avec le maire) et l'intensité dramatique (la maladie, la solitude). Ce mélange des genres permet d'aborder des sujets graves sans pesanteur et de rendre la révolte d'autant plus joyeuse qu'elle est confrontée à la finitude.

Conclusion

En conclusion, "C'est mieux après 70" est une œuvre majeure qui se démarque par sa modernité, sa lucidité et sa profonde humanité. Elle offre une réflexion complexe et nuancée sur la vieillesse, la dignité et la liberté. Par son écriture incisive, ses personnages mémorables et sa structure audacieuse, la pièce réussit à transformer un quotidien banalisé en une épopée du quotidien, prouvant que la plus grande des révolutions n'est pas de changer le monde, mais de refuser de disparaître. C'est un texte qui résonne avec une force particulière dans notre société, invitant le public à repenser son propre rapport au temps, à la fin et à la joie de vivre, même "sur un carrelage fendu".

Dossier Pédagogique

Auteur : Eric Fernandez Léger

Genre : Tragicomédie, théâtre contemporain

Thématiques : Vieillesse, dignité, liberté, amitié féminine, résistance, mort choisie, rapport à l'institution.

Public cible : Collégiens, lycéens, étudiants du supérieur.

Présentation de l'Œuvre

"C'est mieux après 70" est une pièce en trois actes qui opère une subversion radicale des représentations communes de la vieillesse. Le texte se déploie à partir d'un huis clos initial dans le salon d'une maison de retraite, où cinq femmes — anciennes avocates, coiffeuses, infirmières, institutrices et couturières — subissent la routine de l'effacement. Loin de toute résignation, ces figures archétypales de l'insoumission orchestrent une évasion rocambolesque et fondent une communauté alternative. L'intrigue se complexifie avec l'avènement de leur notoriété numérique et l'annonce d'une maladie, transformant leur quête de liberté en une course existentielle contre la montre. La pièce interroge avec une ironie mordante et une tendresse brute la valeur du corps, de la voix et du choix à un âge où la société tend à les confisquer.

Objectifs Pédagogiques

1. Savoirs (Connaissances)

Analyser le registre comique (humour noir, absurde, ironie) et sa fonction dans une œuvre dramatique.

Identifier les topos et archétypes de la vieillesse et analyser leur déconstruction.

Étudier le genre de la tragicomédie et son pouvoir de questionnement.

Approfondir la compréhension de la dramaturgie (exposition, péripéties, climax, dénouement) et de l'arc narratif des personnages.

2. Savoir-faire (Compétences)

Débattre et argumenter autour de questions éthiques et sociales (dignité de la personne âgée, droit à l'autodétermination).

Réaliser une analyse textuelle en identifiant les figures de style (métaphores filées, symboles) et leur portée.

Concevoir une proposition de mise en scène en justifiant les choix esthétiques (lumière, décor, accessoires, jeu d'acteur).

Produire des écrits créatifs (monologue, scène additionnelle, préface) en s'inspirant du ton et des personnages.

3. Savoir-être (Attitudes)

Déconstruire les stéréotypes liés à l'âge et au genre.

Développer l'empathie et la pensée critique face aux enjeux de société.

Initier un dialogue intergénérationnel en classe.

Axes d'Étude Approfondie

Ces axes peuvent être explorés en classe pour une analyse plus poussée, notamment au lycée et dans le supérieur.

Axe 1 : Le Théâtre comme Espace de Résistance

La subversion par le rire : Comment l'humour, qu'il soit caustique (Agathe), absurde (Lucie) ou burlesque (Odile), permet-il aux personnages de reprendre le contrôle de leur récit ? Analyser les gestes performatifs (lancer de dentier, pacte de la chaussette) comme des actes politiques.

Le huis clos éclaté : Étudier l'évolution de l'espace scénique, du salon-prison de la maison de retraite (microcosme aliénant) à la "Chouette Rousse" (symbole de la liberté et de la ruine poétique).

La déconstruction du discours dominant : Analyser le langage de l'institution et des médias face au langage brut et authentique des personnages.

Axe 2 : Le Corps comme Territoire de Lutte

De l'effacement à la réappropriation : Analyser la manière dont les personnages réinvestissent leur corps, souvent perçu comme défaillant, pour en faire un instrument de révolte (le chant, la danse, l'évasion).

Le thème de l'autodétermination : Étudier le personnage de Claire et son approche de la maladie. Comment le choix de la mort ("choisir ma sortie") devient-il l'ultime acte d'affirmation de soi ? Mettre cette thématique en perspective avec les débats de société sur la fin de vie.

La médiatisation du corps âgé : Analyser la scène où les femmes deviennent virales. Comment leur corps, jusqu'alors invisible, devient-il un spectacle ? Quelles sont les conséquences de cette visibilité forcée ?

Axe 3 : Une Sororité en Devenir

Le groupe comme personnage : Analyser la dynamique du groupe comme un personnage collectif. Comment ces femmes, aux parcours et caractères si différents, parviennent-elles à créer un pacte solidaire ?

L'amitié face à la fragilité : Étudier les réactions de chacune (panique, jalousie, soutien) à l'annonce de la maladie de Claire. Comment cette épreuve renforce-t-elle leur lien ? Analyser la fonction des dialogues intimes (scène 12) par rapport aux scènes collectives (cabaret).

L'héritage de la parole : Analyser la lettre posthume de Claire comme une transmission. Comment sa parole libère-t-elle les autres de leurs propres fardeaux ?

Activités Pédagogiques par Niveau

Pour le Collège (6ème à 3ème)

Portrait-robot d'une rebelle : À partir des répliques de la Scène 1, choisir un personnage et créer sa fiche d'identité en décrivant son caractère et ses aspirations. Justifier ses choix avec des citations.

Le théâtre des objets : Analyser le rôle symbolique du dentier et de la chaussette rose pailletée. Inventer un nouvel objet-symbole pour le groupe et expliquer sa signification.

Mise en voix et jeu théâtral : Travailler la Scène 2 ("Le jour où Lucie a craqué"). Mettre l'accent sur le rythme, les silences et les réactions non-verbales des personnages face à l'incident.

Pour le Lycée (Seconde, Première, Terminale)

Analyse de registre : Réaliser une fiche d'analyse sur l'utilisation de l'ironie dans les dialogues d'Agathe ou de Josette. Comment ce ton permet-il de masquer l'émotion et de créer une distance ?

Débat philosophique : Organiser un débat en classe autour de la question soulevée par Claire : "Faut-il choisir sa fin pour mieux vivre sa vie ?" S'appuyer sur des arguments philosophiques ou éthiques pour étayer ses propos.

Projet de mise en scène : En groupe, choisir et mettre en scène la Scène 9 ("Si on devait vivre longtemps..."). Chaque groupe justifiera ses choix de lumière, de costume, de son et de scénographie pour accentuer le ton de la scène.

Écriture créative : Écrire un monologue intérieur du point de vue d'un personnage secondaire (l'Animatrice, le Maire, l'aide-soignante) pour exprimer son incompréhension ou son admiration face à la révolte des femmes.

Ressources Complémentaires

Extrait vidéo : Projeter des extraits de la pièce, si elle est montée, ou des mises en scène de monologues des personnages.

Autres textes : Proposer la lecture d'extraits de pièces traitant de l'absurde (Beckett, Ionesco) ou de la vieillesse (par exemple, Le Père de Florian Zeller).

Références cinématographiques : Visionner des extraits de films comme Les Vieux Fourneaux (révolte des seniors) ou Thelma et Louise (évasion féminine).

Documentaires : Mettre à disposition des articles et documentaires sur le quotidien en maison de retraite pour nourrir la réflexion des élèves.

Ce dossier pédagogique offre une base solide pour explorer la pièce sous plusieurs angles, invitant les élèves de tous niveaux à s'appropriier le texte, à réfléchir à ses enjeux et à découvrir la puissance du théâtre.

Dossier de Mise en Scène

Pour un théâtre sans moyens techniques sophistiqués

1. Note d'intention du metteur en scène

Ma lecture de cette pièce a été frappée par sa vérité brute et son énergie subversive. L'enjeu de cette mise en scène est de faire entendre ces voix sans artifice. Loin de la surenchère technique, nous allons créer un spectacle où l'essentiel est le corps de l'acteur et la puissance du verbe. Le manque de moyens n'est pas une contrainte, mais une opportunité : il nous force à l'inventivité et à l'épure. Nous allons transformer le plateau en un espace à la fois universel et intime, où la seule magie est celle du jeu et de l'imaginaire du spectateur.

Nous ne cherchons pas à reproduire le réel, mais à le styliser. La maison de retraite sera un état d'esprit, plus qu'un décor. L'évasion ne sera pas une course-poursuite hollywoodienne, mais un acte de volonté pur. Ce spectacle est une célébration de la vie, de l'amitié et de la désobéissance.

2. Conception de l'espace scénique

Scénographie : Le Cercle et la Ruine

L'espace est un lieu unique, polymorphe, qui se transforme au fil de l'action.

Matériaux et couleurs : Utiliser des matériaux simples et récupérables : des draps blancs, des palettes en bois, de vieilles chaises dépareillées. Les couleurs sont neutres, presque monochromes, pour ne pas distraire du jeu. La palette de couleurs se limite au blanc cassé, au gris et au bois brut, créant une ambiance clinique et universelle.

Disposition : Le plateau est vide, à l'exception d'un cercle dessiné au sol (avec de la craie, de la peinture ou du ruban adhésif). Ce cercle est à la fois l'espace confiné du salon de la maison de retraite (les chaises sont disposées en cercle), le cercle de leur amitié, et la zone de sécurité qu'elles vont briser.

Éléments modulables : Quelques chaises et un ou deux portants de fortune. Ces éléments sont déplacés par les actrices elles-mêmes pour créer les différents lieux :

Le salon : Les chaises sont en cercle.

Le bus : Les chaises sont alignées.

La maison "La Chouette Rousse" : Les chaises sont empilées ou renversées pour symboliser le désordre et les ruines. Un drap peut être accroché pour faire office de mur délabré.

Accessoires : Ils sont réduits à leur fonction symbolique : un vieux dentier, une chaussette rose pailletée, des pantoufles rouges. Ces objets sont mis en lumière et manipulés avec soin pour accentuer leur importance dramatique.

3. Éclairage (Lumière)

L'éclairage est minimal et fonctionnel.

Source de lumière unique : Si possible, utiliser un seul projecteur de face ou de contre-jour, pour créer une lumière dure et clinique au début.

Jeu sur l'intensité et la couleur :

Lumière blanche et froide : Pour les scènes de la maison de retraite, créant une atmosphère impersonnelle.

Lumière chaude (ambre) : Pour les scènes d'intimité, de confiance ou de complicité. Une simple lampe de chevet placée au centre peut suffire à créer cet effet.

Lumière crue : Pour les scènes de la course en bus et du cabaret, symbolisant leur nouvelle visibilité.

Absence de noir total : Maintenir une légère lumière d'ambiance pendant les changements de scène pour que les actrices puissent déplacer les éléments à vue. Ces transitions font partie du spectacle.

4. Conception sonore (Son)

La bande-son est minimale et créée en direct.

Ambiance sonore : Bruit de la mer lointain (si possible, enregistré ou via une petite enceinte), bruits de fond de la vie quotidienne.

Musique : Utiliser des musiques iconiques et inattendues (ex: rock 'n' roll, punk), en décalage avec l'âge des personnages. Le son peut provenir d'un simple lecteur de musique ou même d'un téléphone portable.

Effets sonores en direct : Bruit de moteur fait à la bouche par les actrices, claquement de porte avec des objets. Ces effets créés sur scène renforcent l'aspect ludique et artisanal du spectacle.

5. Direction d'acteurs

La direction d'acteurs est le pilier de cette mise en scène.

Travail sur le corps : Les corps ne sont pas fragiles, mais habités. Travailler sur les postures, les gestes précis, les regards. Les actrices doivent être en permanence conscientes de leur corps, qu'il soit raide, énergique ou abattu. Le lancer de dentier doit être un geste de libération, puissant et non une simple action.

Rythme du dialogue : Le texte est plein de punchlines. Travailler la réactivité et le rythme, comme dans une partie de tennis de table. Le silence entre les répliques est aussi important que le texte.

Complicité en scène : Encourager une véritable complicité entre les actrices, visible à travers des regards, des sourires, des contacts physiques. La sororité doit se lire sur le plateau.

Le quatrième mur : Les actrices peuvent parfois briser le quatrième mur et s'adresser directement au public, notamment pendant le cabaret, pour renforcer l'effet de complicité et de témoignage.

6. Costumes

Les costumes sont simples et évolutifs.

Début : Robes de chambre, vêtements de maison aux couleurs passées et uniformes. L'objectif est de gommer leur identité individuelle.

Évolution : Après l'évasion, les actrices ajoutent des touches de couleur ou des accessoires personnels. Un foulard, un chapeau, ou la fameuse chaussette rose pailletée. Pour la scène du cabaret, une simple transformation (un boa en plumes, une fausse perruque) suffit à marquer le changement d'attitude.

7. Scène clé : Le Cabaret

Cette scène doit être le point culminant de l'énergie et de la subversion.

Décor minimal : Les chaises sont alignées face au public, faisant office de rampe de scène.

Lumière : Un projecteur unique, comme un projecteur de fête foraine, crée un faisceau de lumière concentré sur les actrices.

Musique : Une musique rythmée, décalée.

Jeu : Les actrices lâchent tout. Le jeu est survolté, joyeux et libérateur. Elles s'adressent directement au public, le prenant à partie.

